

**Cérémonie de la Libération de Paris**  
**Hommage aux combattants de la Nueve**

Jeudi 24 août 2017 à 18h30  
Jardin de la Nueve, Hôtel de Ville

Monsieur l'Adjoint à la Maire de Madrid,

Monsieur le délégué du gouvernement de la Catalogne en France,

Monsieur le commissaire au programme de mémoire de la Mairie de Barcelone,

Madame la Présidente de l'association « 24 août 1944 », chère Véronique Salou,

Mesdames et messieurs,

Chers amis,

Le soir du 24 août 1944, veille de l'entrée de la 2<sup>e</sup> DB dans la Capitale française occupée, la 9<sup>e</sup> compagnie du régiment de marche du Tchad, la Nueve, est arrivée dans Paris.

Ce sont ces 160 hommes, dans leur majorité des Espagnols républicains, socialistes, communistes ou anarchistes, combattant le fascisme depuis des années dans leur pays, qui ont ouvert la voie de la Libération de Paris.

Depuis la Porte d'Italie, la Colonne du Capitaine Dronne a marché sans trembler, jusqu'à atteindre l'Hôtel de Ville, ici-même.

Il y a 73 ans, les Parisiens les y ont accueillis avec une immense émotion et une reconnaissance infinie. Après des années d'occupation, ils ont en effet vu arriver leurs premiers libérateurs.

Ceux qui avaient décidé de se battre pour la liberté d'une terre étrangère.

Ceux qui avaient érigé l'égalité en loi au sein de leur compagnie éminemment humaniste.

Ceux pour qui la fraternité était l'unique mot d'ordre et le seul guide.

Ceux qui ont défendu la France et honoré ses valeurs comme s'ils étaient ses propres enfants.

Aujourd'hui c'est avec la même émotion et la même reconnaissance que nous rendons hommage à ces héros trop longtemps oubliés. Et c'est une fierté pour nous tous que leur nom ait été attribué à ce jardin derrière nous, tout proche de l'Esplanade de la Libération.

Ainsi est perpétuée la mémoire de ces hommes qui ont trouvé la force de se battre pour la France après avoir affronté l'horreur de leur propre guerre en Espagne.

Sur leurs terres ils connaissaient l'oppression, la violence, le musèlement. Et pourtant, ils se sont mobilisés pour secourir un autre pays asservi. Dans l'ombre et le secret, ils se sont rassemblés autour d'un objectif : libérer Paris.

Pensons au courage et à l'abnégation qu'exige un combat pour une liberté que l'on ne goûtera pas. Existe-t-il un sacrifice plus profondément humain que celui-là ?

Nous devons tout à ces hommes qui ont risqué leur vie pour un autre peuple que le leur, pour une autre nation que la leur, pour d'autres droits que les leurs.

Pour *notre* peuple, *notre* nation, *nos* droits.

Et le goût de la liberté, l'Histoire les en a privés longtemps, bien après leur arrivée dans Paris grâce à laquelle la 2<sup>e</sup> Division blindée du général Leclerc a pu mener l'assaut.

Après 1944, les Républicains espagnols ont vu la dictature prospérer des années encore. Et alors que Paris se reconstruisait, le souvenir de ces héros venus d'ailleurs s'est peu à peu estompé.

C'est pour rétablir la vérité de l'Histoire et célébrer ses grands hommes que nous sommes réunis aujourd'hui.

Vous êtes nombreux, présents aujourd'hui, à vous battre quotidiennement pour que l'on n'oublie rien de leur engagement et leur sacrifice. Militants d'associations, historiens, écrivains, journalistes, artistes, merci pour votre travail précieux au service de la vérité.

C'est aussi grâce à vous que perdure le souvenir d'hommes exceptionnels comme Manuel Lozano, disparu à Paris il y a 17 ans, et pour qui j'ai une pensée particulière. Nous avons inauguré l'an passé une plaque portant son nom dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

En 1936 aux côtés des Républicains espagnols, en 1942 au sein des corps francs d'Afrique, en 1944 avec la Nueve – Manuel Lozano s'est toujours battu pour faire triompher la paix. Après Paris, il a poursuivi sa route vers l'Allemagne où il a participé à la libération du camp de Dachau et à la prise du « Nid d'aigle » d'Hitler à Berchtesgaden.

Notre gratitude à son égard comme à l'égard de ses compagnons est immense. Nous venons d'ailleurs d'inaugurer cet après-midi même, au cœur de Paris, rue de Villersexel, une plaque en hommage à Jose Baron Carreno, autre républicain espagnol engagé dans la Résistance et tué d'une balle en plein cœur lors de la Libération de Paris.

Chers amis,

En 1944, la fraternité et la solidarité ont changé le cours de l'Histoire. Elles nous ont ouvert les portes d'un monde libre. N'oublions pas qu'aujourd'hui elles seules peuvent nous ouvrir les portes d'un monde meilleur.